

PARUTION  
AUTOMNE 2005

J.-D. NASIO

# L'ŒDIPÉ

LE CONCEPT LE PLUS CRUCIAL  
DE LA PSYCHANALYSE

*« De la première page à la dernière,  
ce livre n'a qu'un héros :  
la petite fille ou le petit garçon  
qui est en chacun de nous. »*

DÉSIR  
PAYOT

- 226 pages -

Prix : 16 €

# QU'EST-CE QUE L'ŒDIPE ?

## L'Œdipe c'est :

1. Une **flambée de sexualité** vécue par un enfant de 4 ans au cœur de la relation avec ses parents.
2. Un **fantasme sexuel** forgé innocemment par le petit garçon ou par la petite fille pour calmer l'ardeur de son désir.
3. L'Œdipe, c'est aussi la matrice de notre **identité sexuelle** d'homme et de femme, car c'est lors de la crise œdipienne que l'enfant éprouve pour la première fois un désir masculin ou féminin envers le parent du sexe opposé.
4. L'Œdipe, c'est encore une **névrose infantile**, modèle de toutes nos névroses d'adultes.

5. L'Œdipe est une **fable symbolique** qui met en scène un enfant incarnant la force du désir, et ses parents incarnant tant l'objet de ce désir que l'interdit qui le réfrène.
6. L'Œdipe est la clé de voûte de la psychanalyse. C'est le **concept souverain** qui génère et ordonne tous les autres concepts psychanalytiques, et justifie la pratique de la psychanalyse.
7. L'Œdipe, enfin, c'est le drame infantile et inconscient que tout analysant **rejoue sur la scène de la cure** en prenant son psychanalyste comme partenaire.

# *SOMMAIRE*

*Ouverture*

*L'Œdipe du Garçon*

*L'Œdipe de la Fille*

*Questions et réponses  
sur l'Œdipe*

*L'Œdipe est la cause  
des névroses  
ordinaires et morbides  
de l'homme et de la femme*

*Archipel de l'Œdipe*

*Extraits des œuvres  
de S. Freud et de J. Lacan  
sur l'Œdipe  
précédés de nos commentaires*

*Choix bibliographique  
sur l'Œdipe*

# *EXTRAITS*

## *Qu'est-ce que le désir ?*

« Qu'est ce que le désir ? Le désir c'est l'élan qui nous pousse à chercher du plaisir dans l'étreinte avec notre partenaire. On désire toujours une personne dans sa chair. Désirer, c'est se jeter hors de soi, en quête de la chair de l'autre ; c'est vouloir atteindre, à travers la chair, sur la chair, la plus exquise jouissance. Voilà ce qu'est le désir ! »

\*

## *L'inceste*

« Je vous précise tout de suite que les véritables passages à l'acte incestueux père/fille ou père/fils et plus rarement mère/fils, sont des viols relativement peu fréquents, et lorsqu'ils ont lieu, ils ne procurent jamais aucune jouissance, ni prodigieuse ni banale. Rien de tout cela ! Au contraire, la clinique des cas d'inceste révèle l'extrême pauvreté de la satisfaction obtenue par l'adulte pervers et le fort traumatisme subi par l'enfant. Non. Le désir incestueux dont je vous parle n'a rien à voir avec cette misère de l'abus sexuel commis par un père sur son enfant. »

\*

*L'Œdipe c'est mordre les fesses d'une mère !*

« Je voudrais vous donner un exemple. Je pense ici à un petit garçon de trois ans, Martin. C'est un garçon très éveillé, malicieux comme tout, que sa mère, une de mes analysantes, avait emmené un jour à mon cabinet, n'ayant pu le faire garder. Pendant que l'enfant jouait dans la salle d'attente contiguë à mon bureau, la mère me raconte sur le ton de l'aparté une anecdote sur son fils, que je considère comme une belle illustration d'un fantasme de plaisir œdipien de posséder la mère. Sachez que la mère de Martin est une jeune femme divorcée, très jolie et agréable, vivant seule avec son enfant. Elle me confie donc : « Devinez, docteur, ce qui m'est arrivé avec ce coquin de Martin. J'étais dans la salle de bain, en petite tenue, en train de me maquiller – je laisse toujours la porte entrouverte – et soudain j'ai poussé un hurlement : Martin était entré silencieusement, sur la pointe des pieds, et m'avait mordu les fesses avant de se sauver en courant, tout fier et heureux de ce qu'il venait de faire. » Je vous demande d'imaginer ce petit garçon se glissant doucement dans la salle de bain et découvrant juste à la hauteur de ses yeux, les fesses attirantes de sa mère. Son œil s'allume, il s'approche et sans crier gare, il mord à pleines dents. C'est ça l'Œdipe ! L'Œdipe, c'est mordre les fesses d'une mère ! »

\*

## *L'homme est un lâche !*

« L'homme est par essence un être anxieux de perdre le pouvoir qu'il croit posséder ou, pour le dire en un raccourci caricatural, l'homme est un lâche. Oui, je le reconnais, nous les hommes, nous sommes viscéralement des lâches ; et cette lâcheté vient de la peur ; et la peur vient du narcissisme excessif du corps, de l'attention inquiète et fébrile que nous portons à notre corps. Entendons-nous, de l'attention que nous portons non pas à l'apparence ni à la beauté du corps, mais à sa vigueur et surtout à son intégrité. Justement, il me vient ici une image amusante tirée des matchs de football au moment où les joueurs forment le mur pour parer un coup franc. C'est alors que par réflexe, ils mettent les deux mains croisées devant leur sexe pour se protéger du ballon. C'est une image cocasse qui fait penser à une rangée de petits garçons, tous inquiets pour leur corps, et c'est aussi une illustration éclatante de la manière dont l'homme vit son sexe comme étant son plus intime talon d'Achille. »

\*

*Pour un homme, il est plus important  
d'être fort que d'être beau*

« Je recommande toujours à une mère de dire à son fils toute la confiance qu'elle a en lui et de le conforter dans ses projets. Surtout pas de le conforter dans sa beauté ni dans son image, mais dans son pouvoir de faire

et de créer. En effet, lui répéter qu'il est beau et charmant renforcerait plutôt son « mauvais » narcissisme, celui de l'image, et affaiblirait son moi. Non, décidément, ce n'est pas la mère qui menace l'homme, ce sont plutôt le père idéalisé et la femme vindicative. Bref, son sexe, sa virilité et sa force sont pour l'homme les choses sacrées à défendre coûte que coûte. »

\*

### *Une femme a toujours son père en elle*

« Je voudrais m'attarder encore un instant sur l'identification de la fille à la personne de son père. Du point de vue de la clinique, vous n'imaginez pas l'importance qu'a le père fantasmé dans la vie d'une femme. Quand vous écoutez une femme qui souffre, demandez-vous deux choses. Premièrement, je le disais plus haut, interrogez-vous sur le lien, souvent conflictuel, qu'elle a noué avec le parent du même sexe, c'est-à-dire avec sa mère ; et deuxièmement, demandez-vous quel est le père qui est en elle. Oui, une femme a toujours son père en elle. Chaque fois que j'écoute une patiente, il me vient cette idée qu'elle est habitée par son père. Assurément cette identification n'est pas valable pour toutes les femmes, mais quand elle se confirme et que vous êtes un bon observateur, vous décèlerez aisément le père dans les expressions distraites du visage de votre patiente, dans les rides de son front, dans la rudesse de ses mains, la forme de son nez et surtout dans sa manière spontanée de se

tenir et de marcher. Il arrive très souvent en effet qu'une femme adopte inconsciemment le même port de tête et la même allure que son père. Incontestablement, le père fantasmé occupe une place centrale dans la vie d'une femme. »

\*

*Comment se passe l'Œdipe lorsque la mère vit seule avec son enfant ?*

« Il se vérifie pleinement, à condition que la mère soit désirante. Peu importe que la mère vive seule, ce qui compte, c'est qu'elle soit attachée à quelqu'un, qu'elle désire quelqu'un ; et, dans le cas où elle n'aurait personne comme partenaire amoureux, ce qui compte c'est qu'elle s'intéresse à autre chose qu'à son enfant, que l'amour pour son enfant ne soit pas le seul amour dans sa vie. Bref, il y a Œdipe à partir du moment où la mère désire un tiers entre elle et son enfant. Voilà le père ! Le père est le tiers que la mère désire. »

\*

*La femme n'est châtrée que dans l'imagination des enfants et des névrosés !*

« Mais pourquoi dire que le névrosé, homme ou femme, tient la femme pour un être inférieur ? Parce que c'est de lui-même dont il s'agit ; c'est lui la

femme faible ! Fixé à son fantasme infantile, le névrosé vit sous la menace d'être châtré. Aussi, toutes ses relations affectives sont-elles vécues sur le mode défensif : il est constamment sur le qui-vive pour parer tout abus ou toute humiliation venant de ceux qui l'entourent, de ceux dont il dépend et... de qui il ne voudrait à aucun prix dépendre. C'est comme si, dans ses fantasmes, le névrosé se disait « Ils ne m'auront pas ! Je ne suis pas une femmelette ! », ou que la femme névrosée se disait « Je ne suis pas leur boniche ! » Assurément, la psychanalyse postule que le Phallus existe et que la femme est châtrée, mais, vous l'avez compris, le Phallus est une illusion et la femme n'est châtrée que dans l'imagination inconsciente des enfants et des névrosés. »

\*

Dans l'expérience de l'Œdipe, l'enfant éprouve pour la première fois les désirs qui sont à la base de sa future identité sexuelle : le désir masculin de posséder, et le désir féminin d'être possédé. Voici un tableau comparatif entre les positions masculine et féminine. Bien entendu, ces deux positions peuvent être occupées indifféremment par un homme ou par une femme. Il existe quantité de femmes qui désirent selon le type masculin, et quantité d'hommes qui désirent selon le type féminin. "Masculin" et "Féminin" sont des mots qui désignent des positions psychiques dominantes ; il est impossible – et c'est très bien ainsi – de définir psychanalytiquement le portrait type de l'homme et de la femme, tant les singularités sont infinies.

DOMAINES	POSITION MASCULINE	POSITION FÉMININE
Désir œdipien	Désir de posséder	Désir d'être possédée
Sexualité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'homme est sexuellement hyperactif, fier de son sexe et désireux de faire jouir la femme.</li> <li>• Dans un tropisme <i>centrifuge</i>, l'homme veut protéger, contenir et <i>pénétrer</i> la femme aimée.</li> <li>• L'homme peut aimer une femme et, sans renoncer à cet amour, en désirer une autre. Amour et sexe sont dissociés.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• A la différence de l'homme, la femme est particulièrement sensible à la <i>qualité</i> du rapport sexuel.</li> <li>• Dans un tropisme <i>centripète</i>, la femme veut être protégée, être contenue et <i>recevoir</i> le sexe de l'homme aimé. S'offrir pour une femme ne veut pas dire être passive ni soumise.</li> <li>• La sensibilité érogène est plus riche et diverse chez la femme que chez l'homme qui reste polarisé sur son pénis.</li> <li>• La femme, plus entière, aime l'homme qui la satisfait sexuellement. Amour et sexe sont indissociables.</li> </ul>

# L'ŒDIPE

AUCUN ENFANT N'ÉCHAPPE  
À L'ŒDIPE !

*L'Œdipe dont je vais vous parler dans ce livre est une légende qui explique l'origine de notre identité sexuelle d'homme et de femme et, au-delà, l'origine de nos souffrances névrotiques. Cette légende concerne tous les enfants, qu'ils vivent dans une famille classique, monoparentale, recomposée, ou encore, qu'ils grandissent au sein d'un couple homosexuel, et même, qu'ils soient des enfants abandonnés, orphelins et adoptés par la société. Aucun enfant n'échappe à l'Œdipe ! Pourquoi ? Parce que aucun enfant de quatre ans, fille ou garçon, n'échappe au torrent des pulsions érotiques qui affluent en lui, et parce que aucun adulte de son entourage immédiat ne peut éviter d'être la cible de ses pulsions et d'avoir à les endiguer.*

Psychiatre, psychanalyste, l'auteur a écrit de nombreux ouvrages devenus des classiques de la psychanalyse. Cet automne, il publie aussi deux ouvrages dans la Petite Bibliothèque Payot :

« *Le Fantasme. Le plaisir de lire Lacan* », et  
« *La Douleur d'aimer* ».